

Le Franc-Parleur

Qui aime bien, châtie bien. Qui bene amat, bene castigat.—

VOLUME VI—No. 17

Journal de combat et de critique.

Québec, Vendredi, 1er octobre 1920

LE NUMERO: CINQ SOUS

PAR AN \$2.00

EN VILLE \$2.50

RAOUL RENAULT, Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE
317, RUE ST-JOSEPH,
TEL. 3554; RES. 35.

A nos Lecteurs

Depuis trois semaines la circulation du FRANC-PARLEUR a augmenté d'au-delà de quinze cents dans les dépôts de la ville seulement.

Si nous en sommes fier, ce n'est pas parce que nous en éprouvons de l'orgueil ni même de la satisfaction, mais parce que nous constatons avec plaisir que le public québécois apprécie la campagne que nous faisons, qu'il réalise l'utilité de notre journal qui ne craint pas de dénoncer l'apathie des autorités et de la police lorsque tous les autres journaux se taisent, ou qu'ils ne parlent que pour défendre nos limiers ou leur jeter des fleurs.

Nous sommes bien décidés de continuer la lutte jusqu'au jour où nous aurons obtenu justice et que les meurtriers de Blanche Garneau auront été pincés.

C'est aussi notre intention de soulever d'autres voiles, d'approfondir d'autres mystères, dans l'intérêt public bien compris. Il faut que les citoyens de notre ville, de notre province, de notre pays soient assurés de la protection à laquelle ils ont droit et que les autorités compétentes soient poussées l'épée dans les reins lorsqu'elles faillissent à leurs devoirs.

Nous aurons aussi occasion de remuer des choses qui ne sentent pas bon, mais si nous nous résignons à ressasser ces saletés, c'est que nous voulons que les lois du pays soient observées, que les fraudeurs soient punis, et que ceux qui les protègent de leur influence ou de leur argent mal acquis soient démasqués.

Nous avons plusieurs campagnes d'épuration et de réformes à poursuivre. Nous allons faire de notre mieux pour les mener à bonne fin, mais pour cela nous avons besoin de l'appui du public, nous avons besoin d'une armée de partisans par derrière nous pour que notre voix devienne puissante, pour qu'elle devienne irrésistible.

Il n'en tient qu'au public de nous donner les armes nécessaires. Nous l'assurons d'avance que nous nous en servirons avec énergie, mais aussi avec discernement.

LA DIRECTION.

La baisse s'en vient

Tous les jours les journaux nous rapportent de nouveaux exemples d'accaparement, d'exploitation du pauvre public, qui commence à songer sérieusement à l'hiver qui s'annonce, aux chômages forcés qu'il menacent, à la misère qui pénétrera dans bon nombre de foyers.

Tant que l'argent s'est gagné facilement, que les salaires ont été élevés, le peuple ne s'est pas plaint du coût excessif de la vie et des prix scandaleux que l'on exigeait pour les premières nécessités.

Les Anglais, les politiciens nous disaient que nous devions faire des sacrifices pour gagner la guerre, que nous devions nous priver pour que nos braves soldats pussent avoir toutes les vivres dont ils avaient besoin.

La guerre est finie. En Europe, le blé et autres céréales vont rendre une bonne récolte. On ne tirera plus sur le Canada et les Etats-Unis.

Cependant notre blé n'a guère baissé, le prix de la farine n'a subi qu'une légère déflation. Mais les boulangers n'ont pas encore réduit le prix du pain. Ils étaient pourtant bien empressés de l'augmenter à chaque nouvel-

le hausse de la farine. Du jour au lendemain le prix du pain sautait de quatre, six ou huit sous. Il y a au-delà d'un mois que la farine a subi une baisse notable, et va-t-en voir si nos boulangers ont réduit leur pain, pas plus à Québec qu'ailleurs.

Nous avons des millions de livres de beurre et de fromage dans nos entrepôts frigorifiques, et cependant les accapareurs surenchérisent à chaque vente.

La laine brute a subi une forte baisse, mais les fabricants de tissus de laine tiennent encore leurs prix. Certains cuirs ont baissé notablement. Cependant le fabricant de chaussures maintient ses prix, bien que nombre de ses commandes soient annulées.

Mais ils vont être, tous les deux, forcés de réduire leurs prix, s'ils ne veulent pas que les rats mangent leurs produits, car le marché américain, qui est surchargé, commence à se déverser chez nous. Les Américains pratiquent le "dumping" d'une façon radicale. Lorsqu'ils ont un surcroît de production ils s'en débarrassent à n'importe quel prix.

A cause du change, à cause de la rapacité de leurs financiers juifs qui commandent aujourd'hui le commerce d'exportation, en Europe, a considérablement diminué et leurs stocks, dans un grand nombre de lignes, se sont accumulés. Ils sont forcés de liquider. Et puisqu'ils ne peuvent pas placer en Europe, ils vont déverser chez nous.

Ils ont déjà commencé. Des quantités considérables de chaussures, de troisième ordre, sont offertes en vente au public canadien, plus particulièrement à Montréal et à Toronto. C'est pourquoi l'Association des Fabricants de Chaussures du Canada fait actuellement une campagne de publicité pour engager le public canadien à acheter la chaussure de fabrication canadienne.

C'est de la camelote américaine qui envahit notre marché. Le seul moyen d'empêcher les gogos de l'acheter et de se procurer un article inférieur, c'est de réduire le prix de la chaussure canadienne.

Ce sont les sept vaches maigres prédites depuis longtemps qui s'annoncent. La marchand détailleur devra être prudent dans ses achats, car l'abondance que nous avons eue depuis six ans va être suivie d'une disette qui, pour s'être fait attendre, n'en sera que plus profonde.

FERNAND.

JE VOIS TOUT

Les travaux d'excavations que la ville a faites, un peu plus haut que l'avenue Lamontagne, pour donner l'eau et le drainage à une maison en construction, ont duré au-delà d'un mois. Il y a eu, là, une équipe de cinq à six hommes, quelques fois plus, sauf les contremaîtres et les inspecteurs, qui y ont travaillé constamment, on a, de plus, éventré l'asphalte nouvellement posé.

Nous serions curieux d'avoir des renseignements sur ces travaux quant au coût et aux heures de travail qu'ils ont pris.

N'y a-t-il pas un règlement du trafic qui prohibe le passage des

camions et des charges lourdes sur la rue St-Joseph, entre les rues St-Roch et le Boulevard Langelier?

Cependant la rue est constamment encombrée par ces lourdes voitures, entre autres par les gros camions de l'Imperial Oil Company.

Il serait à propos d'y voir et de faire observer le règlement.

Le service est constamment obstrué, en face de l'édifice du Quebec Railway, par les nombreux automobiles qui stationnent à cet endroit. Il n'y a qu'à Québec où l'on tolère de semblables nuisances.

Le trafic est interrompu plusieurs fois par jour aux traver-

ses à niveau des rues du Pont, de la Couronné et Dorchester, par le Pacifique qui s'amuse à faire le triage de ses chars sur sa voie principale. Il arrive souvent que voitures et piétons sont retardés plus longtemps à ces intersections que le permet la loi des chemins de fer.

Quand notre conseil forcera-t-il le Pacifique à faire des traverses élevées ou souterraines? On n'endurera pas un seul instant un semblable état de choses dans aucune ville civilisée.

PRUDENCE

Il est bien difficile de faire dire oui à un Normand.

Le fait est que dans l'incertitude où l'on est d'un instant à l'autre, on hésite à s'engager par un oui ou par un non.

Et le monde est ainsi rempli d'une foule de "je n'ai pas dit oui" et de "je n'ai pas dit non."

Mais il paraît que le Normand y met une opiniâtreté extrême.

Ainsi il sagit d'un mariage.

L'heureux couple, c'est l'expression convenue, l'heureux couple, disons-nous est agenouillé à la balustrade.

L'officiant adressant la parole au futur mari:

— Un tel, prenez-vous une telle comme votre épouse?

— J'dis pas non, répond l'indigène du calvados.

BAZAR!

Bazar St-Malo

C'est pour le 8 novembre. Ouh Les Dames Organisatrices sont heureuses d'annoncer que leur vente de charité au profit de l'oeuvre de la Providence est fixée au 8 novembre prochain. Mieux que les années passées si possibles elles tâcheront de faire de ce Bazar une attraction vraiment populaire. En retour elles comptent sur l'encouragement généreux des amis de l'oeuvre et du public en général pour venir en aide à nos chers petits. N'oublions pas la date le 8 novembre 1920.

Vente à L'Encan

Dans l'affaire de **LOUIS BILODEAU**, Privat, Qué., (O'Brien), mar- and, Insolvable. Avis est par le présent donné que **Mardi, le 12 OCTOBRE 1920 A 11 HEURES A. M.** sera vendu par encan public aux bureaux des soussignés, 147 Côte de la Montagne, Québec, l'actif de cette faillite comme suit:
A. — Fonds de Commerce \$5,950.40 et ameublement du magasin 175.00

\$6,125.40
Dettes actives "crédits" \$1,065.12
Une balance automatique Dayton, \$ 225.00
B. — Les droits que peut posséder le failli sur les lots numéros huit et neuf (8 et 9) du bloc E. du Canton Privat, avec maison de magasin et résidence privée dessus construites, circonstances et dépendances.
C. — Les droits que peut posséder le failli sur les lots vingt-trois et vingt-quatre (23 et 24) du bloc E. du Canton de Privat.
La vente se fera pour chaque item séparément à tant dans la piastre et au plus haut enchérisseur pour les items A et B et au plus haut enchérisseur pour les items C. D. et E.

L'inventaire, la listes des crédits ainsi que les titres se rapportant aux propriétés peuvent être examinés aux bureaux des soussignés.
Le magasin sera ouvert pour l'inspection du fonds de commerce, **SAMEDI le 9 OCTOBRE 1920.**
Conditions de paiement: ARGENT COMPTANT.
LEFAIVRE & GAGNON,
Bureaux: 147 Côte de la Montagne, (Edifice Bossé), Québec.
Louis DESCHENES,
Commissaire-priseur.

Vente à L'Encan

Dans l'affaire de **PIERRE McNICOLL**, Marchand, Kénogami, Insolvable Avis est par le présent donné que **SAMEDI, le 2 OCTOBRE 1920 A 11 HEURES A. M.** sera vendu à mon bureau: 44 rue Dalhousie, l'actif de cette faillite, comme suit:
A. — Fonds de commerce consistant en chaussures, cuir, fournitures de sellier, etc., \$553.10

\$560.10
B. — Un lopin de terre ou emplacement situé à Kénogami, mesurant le dit terrain cinquante pieds de largeur (50) pieds du sud au nord, sur soixante-quinze pieds de profondeur (75 pds.) de l'est à l'ouest, borné à l'est par le lot cadastral No 22-A-3 à l'ouest par le lot cadastral No. 22-A-4 et au nord par le résidu du lot dont il forme partie connu et désigné au cadastre officiel du Canton de Jonquières comme formant partie du lot numéro vingt-deux A cinq (22-A-5) du rang trois de ce canton, avec toutes les bâtisses dessus construites servant de magasin et residences privées.
L'inventaire et les titres de propriétés sont visibles à mon bureau.
Le magasin sera ouvert vendredi le 1er octobre prochain pour inscription du fonds de commerce.
La vente se fera pour chaque item séparément, "en bloc" à tant dans la piastre pour item A et au plus haut enchérisseur pour l'item B.
Conditions de paiement ARGENT COMPTANT.
J.-P.-E. GAGNON,
Cessionnaire syndic.
Bureau: 44 rue Dalhousie, Bâtisse Canada Steamship Lines Ltd. Québec, le 23 septembre 1920.



L'Approbation de l'Eminentissime Cardinal-Archevêque de Québec

LE vibrant appel de l'Episcopat aux fidèles de la Province Ecclésiastique de Québec a eu pour effet immédiat de grouper autour de l'oeuvre de développement de l'Université Laval un noyau d'hommes dévoués qui ont apporté à "L'Aide à Laval" le concours précieux de leur notoriété, de leur esprit d'initiative, de leur influence sociale.

À ces organisateurs du succès, Son Eminence le Cardinal adresse ce message empreint de la plus vive sollicitude:

"Je suis de tout coeur avec vous."

- ¶ A l'exemple du vénérable prélat et de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques, tout le clergé s'intéresse à l'expansion de notre Université et va prendre une part active à l'organisation de la souscription. Notre clergé connaît les besoins de l'enseignement supérieur.
- ¶ Il sait mieux que personne "qu'on ne pourrait raisonnablement demander au Séminaire de Québec et à l'Université plus qu'ils ne font actuellement pour compléter l'organisation de l'enseignement supérieur", comme le disait si à-propos le recteur, Mgr François Pelletier, dans une récente allocution de fin d'année académique.
- ¶ Il sait aussi qu'il peut compter sur la générosité de nos familles, lorsqu'il s'agit d'assurer aux nôtres, par un enseignement en rapport avec les besoins nouveaux de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, la part légitime qui leur revient dans la direction de nos destinées nationales.
- ¶ L'avenir de la race Canadienne-française dépend de la formation que donneront nos Universités aux classes dirigeantes de demain, à nos héritiers, à nos fils.
- ¶ Et cette formation dépend de l'extension du programme des études scientifiques et littéraires de l'Université Laval, de la création de chaires nouvelles, de l'augmentation de notre matériel d'enseignement, de l'agrandissement et de l'équipement de nos laboratoires, elle dépend uniquement de la générosité avec laquelle nous souscrirons au fonds de l'Aide à Laval.

Donnons à nos fils, au prix même de quelque sacrifice, la chance d'occuper, à leur tour, dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, les premières places occupées actuellement par les techniciens et les experts formés dans les universités étrangères.

Préparons-nous à souscrire largement

L'AIDE A LAVAL

LE CIGARE IRR-SISTIBLE
MADAME BUTTERFLY
POUR
Le Bourgeois Canadien
DEMANDEZ-LE PARTOUT

ALFRED GLACKMEYER
— Représentant pour le District de Québec —
64, rue St-Joseph Québec
TELEPHONE 7591

Hotel St-James

RUE CRAIG-OUEST
En face de la gare Bonaventure
A deux pas de la gare Windsor
Chambres et Cuisine de première classe.
PRIX MODERES
Vins et liqueurs servis au Portland Club, attache à l'Hotel.

La Cie d'Agences Europeennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros
4 NOTRE-DAME PHONE 2914
Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch Gin, Brandy, Whisky, Etc.

NEPTUNE INN

Geo. LeValée, prop.
115, COTE de la MONTAGNE
Plan Américain et plan Européen
TAUX; \$2.00 PAR JOUR ET PLUS
Téléphone 1708 Téléphone 1852

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES
BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec
LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC
SUCCURSALES à Québec
ST-ROCH Coin des rues St-Joseph et du Pont
ST-SAUVEUR No. 801, rue St-Vallier
JACQUES-CARTIER Coin des rues St-Joseph et Caron
ST-JEAN-BAPTISTE Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
BASSE-VILLE Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
LIMOILOU Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue
SUCCURSALES A LEVIS
LEVIS No. 109 rue Commerciale
LEVIS No. 20, rue Eden
La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

Hotel Riendeau, Ltee.

Le rendez-vous des Canadiens-Français
58-59 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Situé près du Palais de Justice, de l'Hôtel-de-Ville, à proximité des gares de chemins de fer et du Port

WILFRID GERVAIS, - - - Prés. Trés.
P. A. SAMSON, - - - Vice Prés. Sec.

Téléphone: Main 6131

L'Hôtel a été récemment remis à neuf.

Confort à prix modérés.

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de tempérance sont insurpassables.

Demandez - les partout.

TIP TOP BEER

BIERE BLONDE

BIERE CHAMPLAIN

Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain
LIMITÉE

QUEBEC

LA BANQUE MOLSONS

Une succursale de cette Banque a été ouverte récemment à St-Roch dans la l'Edifice du Quebec Railway.

LA BANQUE MOLSONS

est une des plus vieilles institutions bancaires du Canada.

Nous sollicitons les comptes d'épargne et la clientèle commerciale et industrielle.

C.-P. LIEBICH, GERANT.

Abonnez-vous à la *Basse-Cour*, revue mensuelle consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cours. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la BASSE-COUR, 317, rue St-Joseph, QUEBEC.

A PROPOS DE LA GREVE DES JEUNEURS

COMBIEN DE TEMPS PEUT-ON VIVRE SANS MANGER?

Le journal "Paris-Midi" a posé cette question au docteur Socquet qui a répondu:

"Si je compare l'état du maire de Cork à certains autres de la même espèce, il peut vivre assez longtemps, (ceci est vers la mi-septembre), même à ce régime excessif. Bien entendu, on ne peut, à cet égard, établir de règle générale. Le degré de résistance d'un homme dépend de son état de santé habituel, de sa constitution, de ses prédispositions pulmonaires, cardiaques, ou autres, de son état moral aussi, et c'est là un facteur très important.

"On a vu des jeuneurs volontaires vivre sans manger au delà de ce qu'on aurait pu supposer. Vous vous souvenez sans doute de Tanner, Succi, Morlati. Ce dernier resta 48 jours sans prendre aucune nourriture. Il avait perdu un quart de son

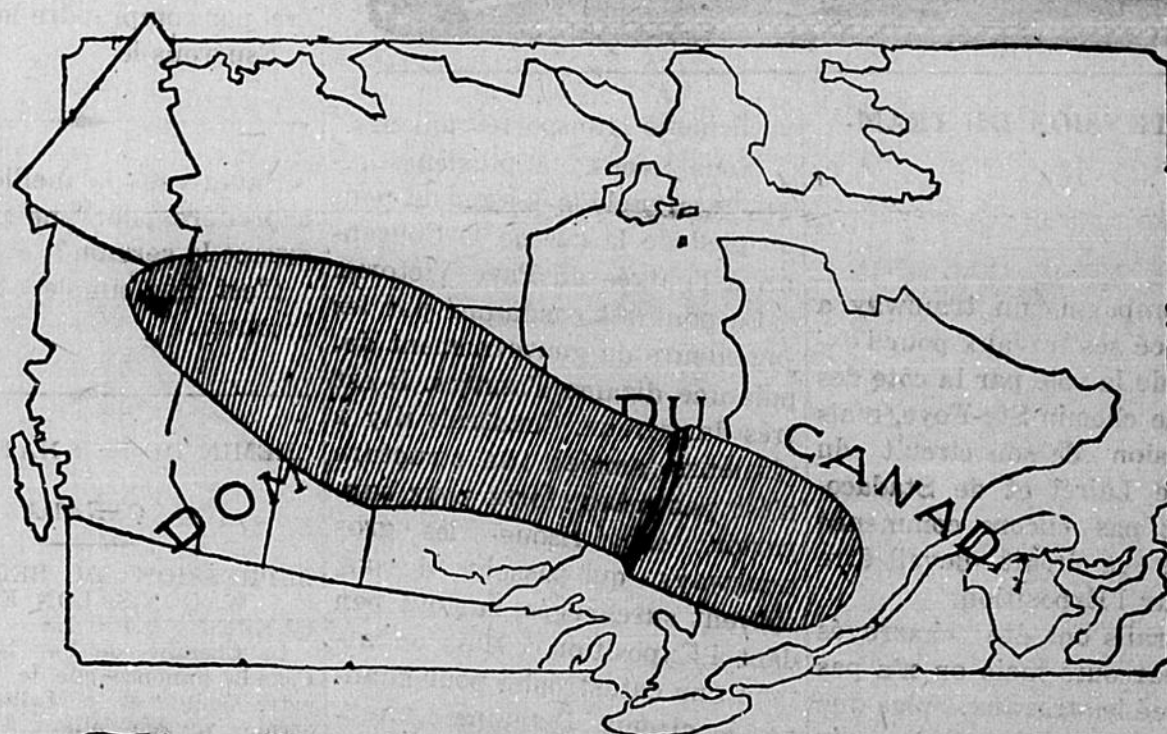
poids, et... ne s'en porta pas plus mal... jusqu'à sa mort. Taylor cite le cas d'un ouvrier qui vécut durant 60 jours enfoui dans une mine. Quand on l'eut retiré, il vécut trois jours encore, et s'il succomba ce fut... d'avoir trop mangé.

"Il arrive assez fréquemment que des aliénés refusent tout aliment pendant vingt, trente, jusqu'à quarante jours. Mais le record du genre fut détenu, si je ne me trompe, par Guillaume Granier, en 1831. Granier était condamné à mort pour crime et détenu à la prison de Toulouse. Or, Granier avait horreur de la guillotine, ce qui est du reste assez compréhensible, et pour échapper à ce supplice infamant il résolut de se laisser mourir de faim. Il y réussit parfaitement, mais ce ne fut qu'au bout de 63 jours de jeûne.

"Inutile de vous dire que si un jeûneur volontaire, sans prendre d'aliments proprement dits, absorbe quotidiennement de l'eau, sa résistance physique peut en être accrue considérablement."

LES MARRONS DU FEU

Une nouvelle entreprise à capital anglais doit se livrer prochainement à la fabrication des allumettes dans la province de Québec. Elle serait une filiale de la Laurentide Company, de Grand'Mère, qui utiliserait ainsi les bois de faible diamètre qui ne peuvent être convertis en pâtes. Deux usines seraient construites simultanément: l'une en Angleterre et l'autre à Grand'Mère, toute deux soumises au même conseil d'administration dont ferait partie, assure-t-on, sir Lomer Gouin. Ces allumettes canadiennes seraient exportées sur tous les marchés étrangers et rapporteraient de beaux bénéfices grâce à l'exploitation méthodique de cette partie des ressources naturelles de la province de Québec. Il semble vraiment que celles-ci fassent loucher l'univers entier, et que nous soyons, dans une grande mesure, les seuls à les regarder avec un désintéressement qui pourrait s'appeler autrement.



Plus De la Moitié Du Canada Est Chaussé Par le Québec

LA PROVINCE de QUEBEC occupe une position prépondérante dans l'industrie de la chaussure.

— Sur les 150 manufactures de chaussures que compte le Canada, 82 sont établies dans la Province de Québec.

— Ces 82 manufactures produisent 65% des chaussures fabriquées au pays, ce qui représente une valeur de \$30,000,000 par année.

— C'est l'industrie dans laquelle les Canadiens-français jouent le rôle le plus important. C'est aussi celle qui paie le plus fort montant de salaires dans cette province.

— Enfin, grâce à cette industrie, tout dollar dépensé en achat de chaussures "Fabriquées au Canada" revient en partie indirectement aux Canadiens, soit sous forme de salaires s'ils travaillent dans les fabriques de chaussures ou dans des tanneries, soit en paiement des peaux provenant de leurs fermes s'ils sont cultivateurs.

Quand au style, elle ne le cède en rien aux chaussures importées, puisque toutes les créations américaines sont connues au pays, 24 heures après leur lancement sur le marché américain.

Achetez donc en toute confiance des chaussures de fabrication canadienne. Prix pour prix, elles sont de meilleure qualité que les articles importés et elles vous donneront parfaite satisfaction quand au style, au confort et à l'élégance.

Association des Fabricants de Chaussures du Canada

Qualité Supérieure

**CIGARETTES
PLAYERS
NAVY CUT**

*"D'une fraîcheur exquise
et d'un goût délicat"*

**18¢ le paquet
deux pour 35¢**

**Achetez-en
aujourd'hui même**

Si le nouveau trajet n'a pas été prêt pour l'Exposition si même on semble ne pas être disposés à le faire cet automne, c'est que la ville n'a pas encore pu donner le niveau de la rue Dorchester. On ne sait pas encore si l'on doit rehausser la rue ou non. On le saura peut-être aux calendes grecques. Et c'est comme cela que la plupart des travaux de la ville sont conduits.

Pourtant, la diversion de ce circuit s'impose depuis la construction du pont Lavigneux. Il n'est pas nécessaire d'être ingénieur, ni polytechnicien pour en saisir toute l'opportunité, pour réaliser que c'est là le seul tracé sensé pour desservir le Domaine Lairet, l'Exposition et Stadacona. La longueur du circuit serait par là réduite notablement, le danger du pont détourné, le service plus rapide, les dépenses d'opérations réduites.

Mais les ronds-de-cuiristes de la ville et de la compagnie s'entendent à qui mieux mieux pour mêler les cartes et pour retarder cette amélioration dans le service, la plus essentielle, la plus pressante, la plus intelligente qui soit à l'heure actuelle.

Finira-t-on, de part et d'autre, par comprendre le bon sens? Espérons-le.

A MES CLIENTS

Il me fait plaisir d'annoncer à mes clients et au public en général que j'ai obtenu, comme par les années passées, ma licence pour vendre les vins et liqueurs en vertu des articles 118 et 119. -

Veillez cependant vous rappeler que chaque commande, par la poste ou autrement, doit être accompagnée d'un certificat de médecin.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE

FRS BOURET

181, rue St-Paul, Québec

Epicerie, Provisions, Vins, Liqueurs.

L'EXTENSION DU TRAMWAY

La compagnie du tramway a commencé ses travaux pour l'extension de la voie par la côte des Bell et le chemin Ste-Foye, mais la diversion de son circuit du Domaine Lairet et de Stadacona n'est pas encore commencé bien que ce circuit devait être prêt pour l'Exposition.

Les rails ont été charroyés sur le parcours mais on n'a pas commencé les travaux, plus que cela, les rails qui devaient servir à cette nouvelle ligne sont ac-

tuellement transportés ailleurs.

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé le danger du pont au pied de la rue de la Couronne, à l'entrée du Parc Victoria.

Ce pont est condamné par les ingénieurs du gouvernement depuis une dizaine d'années. Il est très dangereux. Construit il y a plusieurs années, sa structure n'est pas assez forte pour supporter, sans risque, les gros tramways qui passent dessus, souvent surchargés, surtout pendant l'Exposition. Mais on attend une catastrophe pour changer le circuit Domaine Lairet-Stadacona.

Savez-vous le meilleur moyen à prendre pour ne pas dormir durant le sermon?

C'est bien simple.... Ne pas l'écouter.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

SUPPRESSION DU SERVICE DE WAGON-SALON ENTRE QUEBEC ET LA MALBAIE. Le Chemin de Fer National du Canada annonce que le wagon-salon entre Québec et la Malbaie fera son dernier voyage allant à l'Est, mercredi le 25 septembre, allant à l'ouest entre La Malbaie et Québec, jeudi le 30 septembre.

AVIS AU COMMERCE

Nous désirons faire connaître à nos amis et clients que MM. Andrews & Son ont décidé de cesser d'être nos agents à Québec et nous avons nommé

M. Jos Emond

42, RUE DALHOUSIE

qui après le 1er octobre représentera nos intérêts pour la ville de Québec, le Saguenay et le bas de Québec. Nous espérons que vous continuerez à nous favoriser de vos ordres et que ce changement de représentant n'affectera aucunement les relations amicales qui ont toujours existé entre le commerce et nous-mêmes pendant les cinquante dernières années.

THE B. EDDY COMPANY, LIMITED,
HULL, QUEBEC.

Fabricants d'Allumettes, Papier, Sacs en papier, etc.

PROCLAMATION

CITE DE QUEBEC

HOTEL DE VILLE

RETOUR A L'HEURE

SOLAIRE

Québec, 20 septembre 1920.

Je donne par les présentes AVIS PUBLIC que le Conseil Municipal de la Cité de Québec a dans sa séance tenue le 17 septembre courant, rappelé et annulé la Résolution adoptée le 26 mars dernier, décrétant que l'heure serait avancée d'une heure afin de suivre la pratique généralement établie pour économiser la lumière, et, en conséquence, à partir de deux heures du matin dans la nuit du 2 au 3 octobre prochain, l'on recommandera à suivre l'heure solaire telle qu'établie et observée antérieurement.

Signé Joseph SAMSON,
Maire de Québec.



EXPOSITION DE Chaussures d'Automne Chez Ls. Deschenes

Produits des manufacturiers suivants :

J. & T. BELL, Montréal.

EAGLE SHOE Co., Montréal.

"MONARCH" Brandon Shoe Co., Brantford

Aussi par John RITCHIE, Co.,

et Wm. A. MARSH, de Québec.

POUR DAMES ET MESSIEURS

Lorsque vous êtes chaussés avec une paire de chaussures provenant des maisons ci-dessus nommées, vous avez raison d'être fier de vos pieds!

Encouragez l'industrie canadienne! Nos prix sont 20% plus bas que ceux du printemps dernier.



Méfiez-vous des produits américains qu'on offre aujourd'hui comme produits canadiens!

LS. DESCHENES,

3 MAGASINS

58, rue St-Jean.

269, rue St-Joseph.

759, rue St-Valler.

L'OMBRE DE BLANCHE GARNEAU

Suite

la ré-ouverture de l'enquête. Nous leur accorderons toute l'aide qui sera en notre pouvoir.

Mais elles ne le feront pas, car en certains lieux on semble vouloir étouffer cette affaire.

On a cru, après la clôture de l'enquête, que l'on pourrait classer cette affaire, mais l'on a compté sans le FRANC-PARLEUR.

Nous ne démorderons pas. Nous allons continuer à harceler les autorités, nous allons réclamer sans cesse.

Si nous ne réussissons pas à amener l'arrestation des coupables, nous aurons toujours la satisfaction de leur causer des sueurs froides dans le dos, de hanter leur sommeil de cauchemars, de leur faire faire un commencement d'expiation pour le crime atroce, révoltant, qu'ils ont commis.

— 0 —

Nous avons promis à nos lecteurs d'éplucher l'enquête. Nous allons commencer aujourd'hui à racheter notre promesse. Les détails que nous allons donner sont puisés à des sources que nous avons tout lieu de croire véridiques et nous avons pris soin de les contrôler autant que possible.

Nous ne voulons pas nous arrêter aux racontars en l'air, aux commérages qui se font un peu partout, aux rumeurs de toutes sortes qui trottent sur la rue. La plupart n'ont rien de vraisemblable.

Mais il y a une foule de petits détails, négligés à l'enquête, qui sont de nature à jeter de la lumière sur cette triste affaire et sur lesquels on s'est empressé de glisser.

Pourquoi? Qu'on nous donne des raisons plausibles, ou qu'on ouvre de nouveau l'enquête pour élucider ces points.

Par exemple, pourquoi n'a-t-on pas produit, à l'enquête, le livre de banque qui a été trouvé sur le théâtre du drame?

Comment se fait-il que la police a jugé à propos de soustraire ce livre de banque à l'examen des jurés?

Il y a quelque chose d'extraordinaire là-dessous.

On a dit que ce livre de banque avait appartenu à un grec, qui n'avait plus de dépôt à cette banque qu'il avait été jeté au dépotoir, en même temps que d'autres chiffons, par les employés de la banque.

Cette explication ne tient pas debout. Il n'est pas dans l'habitude des banques d'envoyer au dépotoir les livres de leurs déposants, lorsqu'ils leur sont remis. Elles les font brûler, généralement, et sous ce rapport la Banque de Montréal est plus particulière, croyons-nous, que toute autre banque.

Or, le livre de banque qui a été trouvé par le jeune Lorenzo Lavoie, demeurant sur l'avenue François Ier, à Stadacona, était un livre de dépôt de la Banque de Montréal. Le jeune Lavoie l'a remis à son père qui l'a remis au sergent du poste de police de Stadacona.

Ce livre portait le No. 6554, et contrairement à ce que l'on a dit, non pas sous serment, mais en discussion, à l'enquête, nous sommes informé que ce n'était pas un vieux livret, qu'entre autre un dépôt de \$100.00 y était inscrit à la date du 18 juin 1920, et qu'au 15 juillet 1920 il restait une balance de \$145.00.

Pourquoi alors n'a-t-on pas produit ce livret à l'enquête?

De quel droit la police s'est-elle arrogé le pouvoir de le garder sous boisseau?

Pourquoi le jeune Lorenzo Lavoie, qui l'avait trouvé près du théâtre du drame n'a-t-il pas été appelé comme témoin?

La police a usurpé ses pouvoirs en cette circonstance.

Il peut arriver qu'il n'aurait jeté aucune lumière pour éclairer la justice mais l'endroit et les circonstances dans lesquels il a été trouvé imposaient aux autorités le devoir de scruter la provenance de ce livret jusque dans ses plus petits détails.

Qui sait s'il n'aurait pas aidé la justice à retracer les coupables, mais pour s'en assurer il fallait le produire et faire une enquête minutieuse.

Où est-il maintenant, ce livret de banque? Est-il encore entre les mains des autorités?

S'il a été escamoté, quel est celui qui l'a fait disparaître et pourquoi l'a-t-il subtilisé?

N'y aurait-il eu que cette grossière omission à l'enquête du coroner que le procureur-général serait justifiable de ré-ouvrir l'enquête; nous dirons plus: qu'il est de son devoir d'ordonner la reprise de l'enquête.

Nous continuerons notre analyse la semaine prochaine, et nous espérons aussi avoir du nouveau dans l'autre affaire mystérieuse dont nous avons parlé la semaine dernière. Nous avons déjà recueilli des faits importants au sujet de cette affaire.



Y ETES-VOUS?

NOUS Y SOMMES

Avec le mois d'Octobre

Commence la GRANDE ATTAQUE d'automne contre le HAUT COUT DE LA VIE

NOUS TRAVAILLONS POUR LE BIEN PUBLIC

Notre offensive du printemps a donné un ton plus modéré aux exigences du commerce en général. Nous poursuivons le même mouvement en l'accentuant de toute notre puissance pour amener l'état normal au plus vite possible. Nous ne demandons que votre coopération, la vente ira toute seule, suivez nos grandes annonces dans les quotidiens, nous vous prions de remarquer les prix pour les compétitions pour hommes.

La chose en vaut la peine

- | | |
|--|---|
| Pantalons en tweed anglais pour hommes
\$8.50 pour 5.89 | Pantalons en tweed gris pour hommes,
\$4.50 pour 3.25 |
| Complets en tweed de fantaisie pour hommes,
\$30.00 pour 18.95 | Pardessus en tweed pesant pour Hommes,
\$20.00 pour 12.95 |
| Complets en tweed gris ou brun pour hommes,
\$40.00 pour 28.75 | Pardessus en tweed de valeur pour Hommes,
\$27.50 pour 18.45 |
| Complets en vecuna noir ou bleu, pour
\$3.00 pour 1.59 | Pardessus de demi-saison, dernier style
\$45.00 pour 28.55 |
| Salopettes (over all) pour hommes
Hommes, \$40.00 pour 29.50 | |
| Imperméables en tweed ou paramata pour Hommes,
\$25.00 pour 12.95 | |
| Complets en serge noire, culotte bouffante pour garçons,
\$20.00 pour 12.95 | |
| Complets en cheviot bleu, culottes bouffantes,
\$18.00 pour 12.95 | |
| Complets en tweed de fantaisie pour garçons,
\$18.00 pour 12.95 | |
| Pardessus en tweed ou étoffe pesant pour garçons,
\$20.00 pour 12.95 | |

SPECIAL

- Pardessus d'hiver pour Hommes, valeur de \$35.00 pour \$20.00
- 250 pardessus d'automne, Tweed, vecuna ou drap, bon marché à \$35.00 pour \$19.95



Myrand & Pouliot
LIMITEE
St-Roch

Le plus Grand Choix

DE Meubles

Crown Furniture Co. Ltd
68 Rue de la Couronne

Le Cordon Bleu

44 - Garneau - 44

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: repas et Rafrâichissements —
Cuisine Canadienne.

C. Gastonguay, Fils, gérant

Tél. 6757

J. P. E. GAGNON L. I. C.

Expert-Comptable
V. - E. PARADIS
Comptable auditeur
Liquidateur de Faillites
ET
Administrateur
de Successions

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers

44-46 rue Dalhousie

Allez-vous au Franc-Parleur

HOTEL "PLAZA"

Nouveau et Moderne
57 à 54 Place d'Armes Cartier
Montreal

plan Europeen: \$1.50 et plus
Plan Américain: \$3.00 et plus
A.COT. JG rant

Hotel Blanchard

JOS. CLOUTIER, Propriétaire

Carré Notre-Dame Plan Américain et Europeen
— TELEPHONE —

A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

HOTEL VICTORIA

H. FONTAINE
Prop.

Plan Europeen et Américain

\$2.50 et plus

Avec bain \$3.00 et \$3.50

LE REGNE DU SABOTAGE

Le "Matin" a déjà signalé la tendance que le verbe "profiter" avait de se substituer au verbe "travailler".

On ne dira bientôt plus "je travaille", mais "je profite". L'ouvrier, comme le négociant le gros et le petit, devient de plus en plus profiteur. Le culte du moindre effort a partout, dans toutes les classes, ses adhérents nombreux et fervents.

Les syndicats ouvriers en votant l'égalité des salaires, amènent l'uniformité dans la qualité et dans la quantité du travail. N'ayant plus d'intérêt à faire plus et mieux que son compagnon d'atelier, l'effort de l'ouvrier tend à faire aussi peu et aussi mal que lui.

Il ne nous souvient pas qu'une seule union ouvrière ait encore été fondée dans le but d'améliorer la quantité et la qualité de la production et d'encourager l'habileté de ses membres. Toutes préconisent l'égalité des salaires, la réduction des heures de travail et la solidarité professionnelle, c'est-à-dire la protection des paresseux et des incapables. L'ouvrier habile, honnête, travailleur, et expérimenté porte au moins les deux tiers des chaînes que la bêtise, l'ignorance et le vice imposaient à ses associés, puisque sur trois ouvriers, un seul souvent est absolument irréprochable, à l'heure présente.

L'égalité ainsi comprise et appliquée, décourage et supprime toute émulation. La supériorité serait mal vue de se manifester. Aussi la médiocrité reprend-elle sa revanche et proclame-t-elle le règne du sabotage.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer un article fabriqué voici un demi siècle avec celui qui sort maintenant d'un atelier.

Avant la théorie écrite du sabotage, on fustigeait du terme de sabotier l'ouvrier qui travaillait mal, en le comparant à celui qui n'était apte qu'à fabriquer de grossières chaussures de bois. D'un objet bien fini, l'on disait qu'il était fait de main d'ouvrier. Cette expression perd de jour en jour de sa signification, parce qu'il n'y a presque plus d'ouvriers, au sens qu'on l'entendait. Il n'y a plus que des sabotiers et que des apprentis depuis que l'égalité fond quelques compétences dans tout un océan de médiocrités. Toute oeuvre porte l'empreinte de la maladresse.

Il n'est plus nécessaire d'avoir du talent, des prédispositions, quelquefois même aucune préparation ou expérience pour toucher le même salaire que l'ouvrier expert. A n'importe qui, il est facile d'entrer dans certains métiers. L'important c'est de se procurer des outils et de s'inscrire dans une union. Il ne faut cependant pas conclure de là que le syndicalisme ouvrier soit une mauvaise chose en soi, car les traditions des vieilles disciplines des corporations et du compagnonnage, qui reposaient sur l'Honneur du Métier, se retracent dans la solidarité syndicale. C'est plutôt la rareté de la main-d'oeuvre qui oblige les patrons à embaucher des hommes qui ne connaissent rien du métier. C'est parfois aussi l'amour du lucre. En voulez-vous un

exemple, demandez à un maître plombier un ouvrier pour réparer un conduit brisé dans votre maison. Neuf fois sur dix, il vous enverra un apprenti, et vous fera payer pour son travail le même prix que pour celui d'un expert.

Les hauts salaires pour tous, la facilité de se faire admettre dans une corporation a sur la dépopulation de nos campagnes une fâcheuse répercussion. Pendant la morte saison, un fort contingent de fils de cultivateurs viennent travailler à la ville. La majorité en est à jamais perdue pour la terre. La rareté de la main-d'oeuvre agricole fait monter le coût de la vie, ce qui nécessite de nouvelles hausses de salaire, et le cercle vicieux se rétrécit de jour en jour.

Les ouvriers devraient se convaincre de ceci: "sur l'application de chacun à son métier s'appuie l'honneur et l'intérêt des peuples". Tout homme qui travaille est obligé à bien faire ce qu'il fait, parce qu'il y va de son salut comme de celui de la nation. Il ne faut pas que tous les métiers soient accessibles à tout le monde; pour cela, il faut si bien faire qu'il soit impossible à un quidam d'y prétendre. Demander la réduction des heures d'ouvrage et de forts salaires est injuste et dangereux; c'est obliger les patrons à refuser des commandes de l'étranger; c'est arracher à l'industrie agricole, attirer à la ville, une main-d'oeuvre à qui la nature même refuse des prérogatives identiques.

Les syndicats ouvriers devraient réfléchir à cela, il nous semble.

— Le Matin.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Temps méridien de l'Est

Innovations dans le service des trains en vigueur dimanche 27 juin de Québec

QUEBEC — MONTREAL
Gare du Palais
Dép. QUEBEC 4.00 p. m., tous les jours excepté le Dimanche. Wagon-Salon-Buffet.

Dép. QUEBEC 10.55 p. m., tous les jours. Wagon-lits directs pour Montréal et Ottawa.

QUEBEC COCHRANE WINNIPEG
Gare du Palais
Dép. QUEBEC 5.30 p. m., tous les jours. Wagon-lits et Wagon-restaurant.

Correspondance directe à Winnipeg, pour les points de la côte du Pacifique.

QUEBEC — MONTREAL — TORONTO — COCHRANE — WINNIPEG
Correspondance directe pour les points de la côte du Pacifique. Gare du Palais — par le pont Québec.

Dép. QUEBEC 10.55 p. m., tous les jours.
Dép. MONTREAL 10.00 a. m., tous les jours "G. T. R. International Limited".
(Gare Bonaventure).
Dép. TORONTO 11.00 p. m., tous les jours "Le National".
(Gare Union).

Wagon-lits Québec-Montréal; Wagons-salon et wagons-restaurant Montréal-Toronto. Wagons-lits première classe; wagons-lits touristes et wagons-restaurant Toront -Winnipeg.

QUEBEC — MONTREAL — OTTAWA — ORTH BAY — SUDBURY — PORT ARTHUR
— FORT WILLIAM — WINNIPEG
Dép. QUEBEC (Gare Lévis) 4.15 a. m., tous les jours excepté le Dimanche.
Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure) 6.10 p. m., les MARDI, JEUDI et SAMEDI.

Pour toute information, taux et garde-places, s'adresser aux Agents des Billets des Réseaux Canadien National-Grand-Tronc.

Chemin de fer National - Grand Tronc

TOUS LES NERFS TENDUS

"Fruit-a-tives" guérit la prostration nerveuse

R. R. No. 4, GILBERT PLAINS, MAN. — "En 1910, je fus atteint de Prostration nerveuse à son plus haut degré, perdant 55 livres de mon poids ordinaire.

Les médecins désespéraient de me guérir, et tous les remèdes que j'essayais ne me faisaient rien, jusqu'à ce qu'un ami m'engage à prendre 'Fruit-a-tives'.

Tout de suite, je me suis senti mieux, et jamais, depuis huit ans, je n'ai joui d'une aussi bonne santé. Je garde toujours 'Fruit-a-tives' à la maison". JAS. S. DELGATY.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited Ottawa.

seux. Pendant toute une année on retouche son "bill" pour avoir un pont ou un chemin de fer. On prépare un long discours pour se donner à tour de rôle la chance de roupiller, le même peut servir pendant dix ans et plus, c'est comme le chapeau de ma grand-mère, elle le retapait un tantinet et il était toujours à la mode. Mon grand-père, qui n'aimait pas à se fendre tous les ans d'un cinq piastres pour acheter une caline, ou un "galuron" à sa femme, faisait l'étonné:

— "Comment, vieille, te v'la encore avec un chapeau "neu"!... As-tu envie de me ruiner?"

La bonne femme riait dans sa barbe — elle en avait:

— Tu trouves qu'il me fait?
— Comme une puce sur une citrouille!

— Etrivant!... dis donc la vérité!...

— Il te va comme un charme. Mais, vrai, tu vas finir par faire mal penser de moi; il n'y a pas une femme de la paroisse qui peut en montrer un pareil....

— Comment, tu ne le reconnais pas?

— Hein?

— Mais c'est mon vieux chapeau, toujours le même! Seulement, je l'ai retroussé en avant et je lui ai mis ta savonnette sur le côté, pour imiter celui de la maîtresse. Ça, c'est la dentelle qu'il y avait sur mon fichu de noce. Cette fantaisie, comme on dit maintenant, est une quenouille du marais...

— Ben, ça parle au sorcier! Il n'y a rien à ton épreuve.

Tous les ans, la même scène se répétait avec quelques variantes. La vieille toussotait de plaisir, croyant avoir attrapé son mari.

Il faut voir son discours fini, tous les députés viennent serrei la main de l'orateur:

— Bravo!... vous vous êtes surpassé!...

— Oh! une simple improvisation, je n'étais pas préparé, fait modestement l'hypocrite en s'épongeant le front.

— Vous êtes entré dans le coeur du sujet, fait une belle dame en minaudant.

— Faute de mieux, madame! Ouf! je suis hors de moi. Vite, un verre d'eau, j'ai le gosier en feu! Songez donc, j'ai parlé durant quatre heures.

— Mais où prenez-vous ce que vous dites?

— Dans ma tête, parbleu...

— Oh! vous n'avez pas une grosse tête pour rien...

— Mon cher, votre cravate est comme une lavette. Quelle chaleur, quel brio, vous étiez à la veille de tout sortir ce que vous aviez dans le corps.

Depuis cinquante ans nous prenons notre députation au sérieux. Il a fallu la guerre et la crise que nous venons de traverser pour comprendre qu'ils se paient notre tête, oh, inconsciemment, car la plupart croient qu'ils remplissent une mission.

L'UTILITE DE NOS DEPUTES

M. le député MacDonald a fait une constatation digne de remarque, à savoir que nos membres de la Chambre, parmi lesquels il se place en toute humilité, nous sont parfaitement inutiles, en d'autres termes ne valent pas le sel qu'ils mangent. Nous nous en étions toujours doutés. Mais ne nous plaignons pas, puisqu'ils pourraient être nuisibles. Si on trouve à redire sur leur insignifiance, ils vont se mettre en tête qu'ils peuvent agir plus perniciosément et ce sera pis. Ne leur reprochons pas d'être des objets de luxe. Que mettrions-nous dans nos immenses bâtiments si nous ne les avons pas? Tout le monde a des députés qui se tournent les pouces comme les nôtres, et personne ne songe à s'en débarrasser. Croyez-vous qu'un homme va dépenser de l'argent pour se faire élire, serer amicalement la main à des milliers d'importuns, recevoir une armée de quémandeurs, promettre sans tenir ce qui à la longue est assez ennuyeux et les met dans l'eau chaude, pour aller ensuite suer sang et eau à Québec ou à Ottawa! Mais, le Parlement, malgré son agitation apparente, son frelassement de papiers, l'air affairé de ses écrivassiers qui passent leur temps à mettre en blanc et en noir des enfilades de mots, des chapelets de phrases creuses qui ne veulent rien dire, est la maison du repos ou plutôt de la stagnation. Je comprendrais le Parlement si comme dans l'antiquité on y envoyait des vieillards. C'est une stage préparatoire à la mort. Quelque chose comme une retraite fermée qui durerait de soixante ans à la fin de nos jours. Nos bons bourgeois, sur le déclin de leur vie, s'adonneraient à la méditation de leurs fins dernières. Arrivés à un certain âge, on ne peut se résigner à l'immobilité absolue. Il semble que si on cessait de travailler ce serait le trépas à brève échéance. Là au moins, on peut sans rien faire avoir l'illusion de l'activité. On prend les chars, une serviette remplie de paperasses et de journaux sous le bras, on donne et on reçoit force coups de cha-

AVIS

Nous avons le plaisir d'informer notre nombreuse clientèle et le public que nous venons d'obtenir notre licence en vertu de la loi Scott pour la vente des vins et spiritueux. Toutes les commandes de la ville ou de la campagne accompagnées d'un certificat de médecin recevront notre meilleure attention.

Charles S. Riverin

MARCHAND-EPICIER

55, Rue de la COURONNE

VINS ET LIQUEURS

Conformément à la loi Scott, j'ai obtenu cette année encore, ma licence pour la vente des boissons et vins, ainsi que le permis de les exporter.

J'ai toujours en mains les meilleurs Cognac, Scotch Alcohol, Gin, Whiskey, Vins Sherry, Vins Port, etc., etc.

Envoyez-nous un certificat de médecin sur des blancs spéciaux, que nous fournissons à nos clients au besoin. Nous expédierons vos liqueurs par fret ou par express sans aucun danger de saisie.

J. I. LAROCHE

316, RUE ST-PAUL,

QUEBEC

Théâtre "IMPERIAL" CETTE SEMAINE

Troupe Bella Ouellette
Dans un Drame Sensationnel.
REPRESENTATIONS TOUS LES SOIRS
Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
Admission: Matinées, 20, 30; Loges, 40
Soirées: 20, 30, 40; Loges, 60
"GALA" Mercredi et Vendredi

Théâtre "PRINCESSE" CETTE SEMAINE

Troupe Wellie Rosenberg
Comédie Musicale par "JOSEPH" "BOZO" "FOGERTY"
"MARCORONI" et une troupe de 10 jeunes et jolies danseuses. Venez rire avec "JOSEPH", "BOZO", "MACARONI" et "FOGERTY"
ADMISSION GENERALE: 25c

Théâtre "CRYSTAL" CETTE SEMAINE

PROGRAMME DE VUES CHOISIES
LUNDI, MARDI: Série et mélodrame; MERCREDI, JEUDI Série; VENDREDI, SAMEDI: Série.
Conférence par le sympathique M. Etienne Meussot.
Admission 15c Son du pauvre compris.

Laquelle? Ils ne se sont jamais posé cette question. Une surprise de l'urne les a placés au pouvoir et ils ont remplacé dans les stalles en noyer ceux qui y étaient avant eux. Beaucoup ne se sont jamais demandé pourquoi ils étaient dans le monde, encore moins s'inquiéteront-ils de savoir ce qu'ils sont venus faire au Parlement. Peut-être croient-ils que c'est pour porter un chapeau haut-de-forme, la canne à pommeau d'or et faire le monsieur! Mais ce n'est sûrement pas pour faire la guerre aux trustards et empêcher les petits de se faire manger par les gros!

Julien SAINT-MICHEL.

— Le "Monde Ouvrier".

L. E. FORTIER
NOTAIRE

111 Rue St-Joseph Québec
Argent à prêter sur hypothèques et sur débetures

BELLEAU & AUGER
ASSURANCES

Feu, Vie, Marine
Cautionnement

85, Rue St-PIERRE

QUEBEC
Téléphone: 1091

HENRI POULIOT
NOTAIRE

OFFICE QUEBEC Railway
QUEBEC TEL. 992

Victor Plamondon
MARCHAND DE

Materiaux de construction de toutes sortes

1235, Rue St-Valier
Téléphone 6180

Hector Laferté Louis A. Pouliot
Tél. rés. 4039 Tél. rs. 1723
Tel. Bureau 1925

LAFERTE & POULIOT
AVOCATS

88 RUE ST-PIERRE
BUREAU DU SOIR
325 St-Joseph Tél. rés. 1880

Oscar Drouin
AVOCAT L. L. L.

81, rue St-Pierre, Tél. 5900

THEATRE
VICTORIA

Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec.
Vues inédites et choisies

Changements deux fois par semaine, Lundi et jeudi

Orchestre superbe sous la direction de
A. CLAPERTON

PRIX: Matinées: 1 00
Soirées: 1 50
Son du pauvre compris
ESSAYEZ-LE

L'Ombre de Blanche Garneau se dresse

Elle demande vengeance

Nous réclamons de nouveau la re-ouverture
de l'enquête

Où est le livre de Banque ?

L'ombre de Blanche Garneau se dresse, accusatrice.

Elle réclame de nos limiers et de nos autorités le châtiement de ses meurtriers.

Elle réclame la ré-ouverture de l'enquête.

Depuis la clôture du simulacre d'enquête qui a été faite, l'âme de l'innocente victime ne cesse de troubler les brutes qui l'ont étranglée. Leur sommeil est hanté d'affreuses visions.

Le fantôme les obsède constamment, il leur apparaît pantelant, menaçant, les chairs ensanglantées, et de son regard d'outre-tombe il glace ses meurtriers, il les terrorise. Partout où ils vont, ils sont poursuivis. Un limier averti retracerait sur leurs figures l'angoisse qui les étreint.

Ils ont respiré un peu après la clôture de l'enquête parce qu'ils espéraient en l'impunité, mais le FRANC-PARLEUR est venu troubler leur repos. Nous ne lâcherons prise que lorsque les coupables seront coffrés et que la justice les aura jugés.

Il faut qu'au moins une voix, toute faible qu'elle soit, s'élève pour prendre la protection du peuple et mettre un frein à la prostitution de la justice.

Les autorités policières ne sont pas exemptes, elles non plus, de remords parce qu'elles n'ont pas fait leur devoir.

Nous ne cesserons pas de leur crier qu'elles sont coupables de négligence, ou d'incompétence, ou encore qu'elles ont été subornées pour empêcher la vérité de se faire jour.

Comment expliquer autrement la façon dont toute l'affaire a été conduite. Du commencement à la fin ça n'a été qu'une farce macabre, qu'une infernale fumisterie.

Pendant que nous dénoncions en termes clairs et précis l'inaction des limiers, les grands journaux, pour détourner l'attention publique, racontaient toutes sortes d'histoires, de commérages, et répétaient tous les jours que la police faisait son devoir.

Nous avons signalé les bévues des limiers et les tâtonnements inutiles, mais voulus, qu'ils ont apportés dans cette grave affaire.

Nous avons accusé la police provinciale d'avoir refusé d'agir, bien qu'elle fut requise de prendre charge des recherches.

On a dit, — nous l'avons dit nous-mêmes — que si la police provinciale refusait d'agir c'est parce qu'elle était à couteaux tirés avec nos limiers municipaux, que les deux corps se jalousaient, qu'ils tiraient au renard, qu'ils se créaient réciproquement des embarras.

Il y a beaucoup de vrai, là-dedans, et cette attitude de nos policiers ne peut pas durer plus longtemps. Il faut, de toute nécessité, une enquête sur ce sujet et une ré-organisa-

sation complète de la sûreté. Nous ne cesserons de la réclamer que lorsque l'on aura fait droit à nos justes demandes qui sont celles de tout le public.

Mais on dirait qu'il y a autre chose que de la bêtise dans le refus de la police provinciale de s'occuper de l'affaire. S'il fallait en croire les déclarations d'un de ses membres, faites il y a une quinzaine de jours, dans un magasin de la basse-ville, elle aurait reçu ordre de ne pas agir. Qu'on nous donne une enquête et nous nous chargeons de fournir des témoins qui éclairciront ce point important et plusieurs autres aussi.

C'est clair.

Si les autorités veulent que les coupables soient appréhendés, elles n'ont qu'une chose à faire: c'est d'ordonner

(Suite à la page 5)

McGILL

L'Université McGill vient de faire du côté de Québec un mouvement en apparence plausible de prime abord.

Elle rassemble ses diplômés, et elle en faisait une réunion mercredi soir, à la salle militaire, sous la présidence du général Landry.

Elle en a bien le droit et en principe, nous ne sommes pas hostile à pareil mouvement qui fait se grouper dans un cercle d'une intimité plus étroite les anciens d'une *Alma Mater*.

Mais, dans les circonstances, c'est, de sa part, un acte intempestif, un acte qui frise l'effronterie à l'anglaise. De plus, c'est un pas de clerc.

Nous sommes, dans la province, en pleine souscription universitaire. A Montréal, où Mgr Bruchési a obtenu de Rome le privilège de secouer l'autorité maternelle de l'Université Laval, on fait feu de tout bois pour en arriver à l'érection d'une université aux proportions vaticanesques. McGill en fait autant pour atteindre la taille de l'Université d'Oxford, en Angleterre, ou du collège Vassar, de Philadelphie, et les dons et souscriptions lui arrivent bon train.

Sous prétexte d'embrigader ses gradués, McGill prépare furtivement une souscription. Alors ses directeurs savent très bien que nous avons chez nous, la plus ancienne université du pays et que cette université a besoin de toute l'aide que nous pouvons lui donner et y a droit.

Les gradués québécois de McGill ont probablement été contraints de répondre aux invitations de leur *Alma Mater*, mais nous croyons devoir leur dire:

— Messieurs, avalez la pilule, mais surtout pas de zèle. N'oubliez pas que Laval est là, à vos côtés, dans votre propre ville!

Un ANCIEN.

TRIBUNE LIBRE

La question de l'instruction primaire est une question vitale pour la conservation de la langue française, même dans la Province de Québec. Les partisans du programme de Mgr Ross augmentent tous les jours. "L'Action française, de Montréal, le "Droit" d'Ottawa, la "Liberté" de Winnipeg se prononcent pour ce programme. Ce dernier journal a publié un article remarquable: "Mgr Ross, dit-il, parle expérience, sagesse et bon sens."

Et que vaut la protestation des anciens élèves de l'Académie Commerciale? Il est évident que cette protestation a été rédigée par les Frères. M. le Maire et ses compagnons l'ont signée par politesse et probablement sans l'avoir lue. Rien de plus facile de poser en victime et de protester de ses bonnes intentions. Il est plus difficile de défendre une cause perdue devant l'opinion publique.

Tout le monde se demande pourquoi les Directeurs de l'A. C. prennent-ils la mouche si vite? Se considèrent-ils plus visés que les autres? Je réponds oui et avec preuves. L'A. C. est le château-fort de l'anglicisation à Québec. Les Directeurs sont des anglophiles à outrance. Il n'y a pas bien des années les notes mensuelles données aux élèves étaient rédigées en anglais. Il est admis par tout le monde que les Frères, d'une manière générale, n'enseignent pas la langue française à nos enfants. Je l'ai constaté bien des fois dans des concours. Les Soeurs leur sont de beaucoup supérieures sur ce point.

Quand un enfant qui a fréquenté une école pendant 7 à 8 ans ne devrait-il pas être en état de parler et d'écrire correctement sa langue maternelle? Or, cet oiseau là est difficile à trouver dans nos écoles élémentaires et même académiques.

Quand les contribuables d'une paroisse, le curé avec eux, demandent des Frères pour tenir une école c'est d'abord pour qu'ils enseignent à leurs enfants à PARLER et ECRIRE correctement leur langue maternelle.

Les instituteurs en général ne sont-ils pas la cause de cette opinion si répandue à l'étranger, que nous parlons PATOIS. Pourquoi parle-t-on si bien le français en France? Mais c'est la langue du pays! Mais oui, et la langue française n'est-elle pas aussi la nôtre à Québec?

Pourquoi a-t-on établi une école à St-Roch où l'on enseigne presque exclusivement le français? Pour suppléer aux lacunes de l'enseignement des Frères.

Il y a assez longtemps qu'on se paye de mots et de louanges non motivés.

Mgr Ross a attaché le grelot; il faut qu'il résonne jusqu'à ce que les instituteurs raisonnent leur enseignement.

Au revoir. UN CURE.